



■ Regard de femelle Sympetrum

70

LE PÊCHEUR ET LES LIBELLULES

Un jour de très beau temps, je décide d'aller faire une chasse aux libellules (chasse photo bien entendu).

Sac au dos, me voilà parti dans le Morvan, j'avais entendu dire qu'à l'Étang d'Yonne, il y avait des variétés intéressantes.

Le tour de l'étang révèle effectivement une diversité importante malgré la saison tardive.

La grande Aesche est là, arpentant l'étang sans arrêt en rase mottes, soudain, j'en remarque une qui a un vol plus local, comme si elle cherchait quelque chose, je m'approche en préparant l'appareil et la chance me sourit, elle se met à pondre accrochée à un roseau, puis plus loin sur un

rondin, Clic clac, merci pour Vents du Morvan .

Plus loin une couleuvre s'approche en nageant vers moi, trop surpris pour faire une photo correcte, ce sera pour la prochaine fois.

Des libellules à l'abdomen rouge se posent sur les feuilles, difficiles à approcher mais avec un peu de patience, la photo sera quand même prise, il s'agit probablement de Sympetrum vulgaire, l'identification précise étant difficile sans prise en main de l'animal.

Une femelle aux ailes translucides à peine sortie de sa larve se laisse facilement prendre alors que d'autres espèces à mon grand désespoir ne se poseront jamais.

Infatigables, ces insectes carnivores

aux ailes de dentelle et aux yeux plus gros que le ventre chassent au ras de l'eau pour capturer les insectes qui se laissent surprendre. Plus loin, une d'entre elles a frôlé un peu trop la surface de l'eau et a du mal à redécoller, trop tard, madame la truite ne lui fera pas de cadeau.

J'étais en train de prendre quelques dernières photos lorsqu'un pêcheur m'interpelle :

"- Bonjour, vous savez qu'il ne faut pas longer les berges de l'étang car vous perturbez le milieu.

- Ah, dis-je étonné, je n'avais pas l'impression de perturber la nature ?

- Vous ne pouvez pas comprendre, vous n'êtes pas pêcheur vous, ici nous vendons des cartes très cher



■ *Sympetrum vulgare* Mâle

aux pêcheurs et ce site leur est réservé”.

Je pense avoir compris que je perturbais des gens qui avaient payé alors que moi je me promenais simplement et gratuitement.

J’ai eu envie d’expliquer que, dès huit ans, je me levais très tôt pour aller à la pêche avec mon père, que j’avais appris à lire la rivière, à savoir chercher la tanche dans les reculées, le brochet sur les grèves, les barbeaux ou les chevennes dans les courants.

J’ai eu envie d’expliquer que j’avais appris à cuire moi-même mon blé et mon chènevis, à faire mes asticots à chercher dans la nature le porte-bois, le ver de terre, la

fourmi volante ou tout appât approprié à la saison.

J’ai eu envie d’expliquer que j’avais appris à lancer ma ligne derrière les souches, à poser ma ligne de fond là où je connaissais un trou.

J’ai eu envie d’expliquer que j’avais appris à arpenter les bords à la recherche de nouveaux coins, guettant la chasse d’une perche, les remous d’une carpe ou les reflets argentés d’une truite.

J’ai eu surtout envie d’expliquer qu’un poisson, il faut le trouver, l’attirer, le mériter plutôt que de l’acheter, mais je suis parti, effectivement je ne pouvais pas comprendre cette façon de pêcher. ■



■ *Aeschna* en train de pondre dans les roseaux.